

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

Vendredi 17 janvier 2020 – 20h30

Chicago
Symphony Orchestra
Riccardo Muti



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS

Programme

Richard Wagner

Ouverture du Vaisseau fantôme

Paul Hindemith

Symphonie « Mathis le peintre »

ENTRACTE

Antonín Dvořák

Symphonie n° 9 « Du Nouveau Monde »

Chicago Symphony Orchestra

Riccardo Muti, direction

FIN DU CONCERT VERS 22H20.

Les œuvres

Richard Wagner (1813-1883)

Ouverture du Vaisseau fantôme

Composition : 1839-1841 (ouverture révisée en 1860).

Création : le 2 janvier 1843, au Théâtre de la Cour Royale de Saxe, Dresde, sous la direction du compositeur.

Effectif : piccolo, 2 flûtes, 2 hautbois, cor anglais, 2 bassons, 2 clarinettes – 2 trompettes, 4 cors, 3 trombones, tuba – timbales – harpe – cordes.

Durée : environ 10 minutes.

Été 1839, tempête en mer. À bord du bateau qui le conduit de Riga vers l'Angleterre – destination finale : Paris, où il espère monter *Rienzi* –, Wagner n'en mène pas large. Par trois fois, les flots démontés risquent de l'envoyer par le fond, avec ce qu'il a déjà en tête du *Vaisseau fantôme*. L'ouragan secoue aussi l'ouverture de l'opéra, où deux thèmes s'opposent dans une forme-sonate à grand spectacle. Le premier, propulsé par les cors et les bassons dès la deuxième mesure, est associé au Hollandais. Doux et serein, le second, chanté par les bois, décrit Senta. Au terme d'un développement qui emprunte aussi le « Chant des marins » de l'acte III (« *Steuermann, lass die Wacht!* » – « Timonier, quitte ton poste ! »), la reprise transforme le *ré* mineur de l'exposition en un triomphal *ré* majeur. De quoi assurer la rédemption du héros.

Nicolas Deryn

Paul Hindemith (1895-1963)

Symphonie « Mathis der Maler » [« Mathis le peintre »]

- I. Engelkonzert (Concert des anges)
- II. Grablegung (Mise au tombeau)
- III. Versuchung des heiligen Antonius (Tentation de saint Antoine)

Composition : 1933-1934.

Création : le 12 mars 1934, Berlin, par les Berliner Philharmoniker sous la direction de Wilhelm Furtwängler.

Effectif : 2 flûtes (la 2^e prenant le piccolo), 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones, tuba – timbales, percussions – cordes.

Durée : environ 25 minutes.

Paul Hindemith composa cette partition alors qu'il travaillait à son opéra *Mathis der Maler* [*Mathis le peintre*]. La symphonie fut créée en 1934, quatre ans avant l'œuvre scénique, représentée pour la première fois le 28 mai 1938 à Zurich, le Troisième Reich ayant, en 1936, interdit la musique d'Hindemith. Les deux premiers mouvements de la symphonie se retrouvent à l'identique dans l'opéra : *Engelkonzert* (*Concert des anges*) constitue le prélude du premier tableau ; *Grablegung* (*Mise au tombeau*) sert d'interlude entre les scènes 2 et 3 du septième et dernier tableau. Pour *Versuchung des heiligen Antonius* (*Tentation de saint Antoine*), Hindemith effectua un travail de montage, de coupures et d'ajouts lorsqu'il en reprit la substance dans le sixième tableau.

Le titre de chaque mouvement fait référence à un panneau du retable d'Issenheim peint par Matthias Grünewald (c. 1475/80-1528), personnage principal de l'opéra. Afin d'évoquer des temps anciens, Hindemith intègre de nombreux éléments empruntés à la musique du Moyen Âge et de la Renaissance : dans le premier mouvement, le choral « Es sungen drei Engel ein süßes Lied » (« Trois anges chantaient une douce mélodie ») est énoncé par les trombones (instruments associés autrefois à la liturgie) ; *Versuchung des heiligen Antonius* utilise la séquence du XIII^e siècle « *Lauda Sion Salvatorem* » (« Loue Sion, le Sauveur »), sur un texte de saint Thomas d'Aquin. On entend de surcroît des profils de chant populaire,

un cantus firmus (mélodie en valeurs longues autour de laquelle s'organise la polyphonie) et des passages à l'écriture fuguée. *Engelkonzert* combine deux thèmes : « Es sungen drei Engel » et un second thème cantabile, exposé par les cordes. À la conclusion lumineuse de ce concert angélique succède l'austérité recueillie du deuxième volet, fondé sur la mélodie douloureuse du hautbois et de la flûte. Le dernier mouvement évoque le moment où Mathis s'identifie à saint Antoine. Un premier épisode amplement déclamé précède l'irruption terrifiante des serviteurs de l'Enfer. Le dessin tendu des cordes est interrompu par des déflagrations de percussions, avant de se transformer en chevauchée éperdue. L'apparition d'une mélodie lyrique laisse espérer la victoire contre les démons, confirmée par l'énoncé du « Lauda Sion » et une conclusion célébrant la gloire céleste.

Hélène Cao

Antonín Dvořák (1841-1904)

Symphonie n° 9 en mi mineur op. 95 « Du Nouveau Monde »

I. Adagio - Allegro molto

II. Largo

III. Scherzo: Molto vivace

IV. Allegro con fuoco

Composition: 1893.

Création: le 17 décembre 1893, au Carnegie Hall, New York, par le New York Philharmonic sous la direction d'Anton Seidl.

Effectif: 2 flûtes (une jouant du piccolo), 2 hautbois (un jouant du cor anglais), 2 clarinettes en *la*, 2 bassons – 4 cors, 2 trompettes en *mi*, 3 trombones, tuba – percussions – cordes.

Édition: Simrock.

Durée: environ 40 minutes.

« Il paraît que la symphonie comporte quelques mélodies noires américaines. Je le crois et à la fois j'en doute. Peut-être Dvořák employa-t-il en effet des rythmes et des mélodies qu'il avait entendus autour de lui, mais n'entend-on pas, en écoutant l'œuvre, combien ces éléments étrangers ont été remodelés par le génie tchèque qui habite le compositeur ? »

Václav Talich

Première œuvre composée par Dvořák sur le sol américain, début 1893, la *Neuvième Symphonie* ne reçut son célèbre sous-titre qu'à la dernière minute. Américaine ou tchèque ? Dvořák sema lui-même la controverse, confiant « Ceux qui ont le nez sensible y décélèrent l'influence de l'Amérique », avant de préciser que les allégations selon lesquelles il aurait employé des mélodies indiennes ou américaines n'étaient que « mensonges » et « absurdités ».

Suivant l'exemple de son mentor Brahms, Dvořák tisse un réseau de correspondances dans la profusion de ses thèmes. La sonnerie de cor, thème principal de l'*Allegro molto*, intervient comme un coup de semonce dans les trois mouvements suivants. La parenté entre le motif

de flûtes en *sol* mineur du premier mouvement, la célébrissime mélodie de cor anglais du second et le thème du trio du scherzo est évidente. Quant au trépidant finale, il reprend magistralement le matériau des trois volets précédents, en une splendide apothéose.

Les deux mouvements centraux font écho à la commande, par Jeannette Thurber, d'un opéra sur le poème d'Henry

Longfellow *Le Chant de Hiawatha*. Dvořák déclina l'offre mais promit d'illustrer le texte dans sa symphonie : le *Largo* évoque l'ensevelissement de Minnehehe, l'épouse du héros, et le *Scherzo* la danse de Pau-Puk-Keewis lors des noces.

La présentation au public du Carnegie Hall de New York, le 16 décembre 1893 pour la répétition générale et le lendemain pour la création officielle, fut un triomphe. Chaque mouvement fut salué par un tonnerre d'applaudissements, auquel le compositeur devait répondre en saluant de sa loge « comme s'il était un roi ! », ainsi qu'il le rapporta à son éditeur Simrock.

“ Combien s'élève,
de ces enveloppes
magnifiques, une soif
du sol natal que rien
ne peut étancher,
un mal du pays qui,
à la fin de l'œuvre,
culmine en un cri
presque désespéré ?

Václav Talich

Claire Delamarche

Richard Wagner

Les compositeurs

Orphelin de père peu après sa naissance, Richard Wagner est élevé durant ses premières années par Ludwig Geyer, dramaturge, acteur et nouvel époux de sa mère, qui lui donne le goût du théâtre. L'influence de son oncle Adolphe Wagner, qui lui fait découvrir Homère, Dante, Shakespeare et Goethe, achève de donner à l'enfant le désir d'une carrière dramatique. En parallèle, le jeune Wagner reçoit ses premières leçons de musique, formation qu'il poursuit à l'université de Leipzig en 1831. Weber, Beethoven et Liszt rejoignent alors son panthéon musical. Cette double casquette musico-littéraire lui inspire, après quelques essais dans chacun des genres, son premier opéra, *Les Fées*. Celui-ci est composé à l'époque de son premier poste musical à Wurtzbourg. Plusieurs engagements se succèdent ensuite, tandis que Wagner compose son deuxième opéra et épouse l'actrice Minna Planer, un mariage qui durera trente ans malgré des dissensions immédiates. Le couple s'installe à Paris en 1839. Époque de l'achèvement de *Rienzi* et de la composition du *Vaisseau fantôme*, le séjour français est peu productif en termes de reconnaissance, et c'est à Dresde que Wagner rencontre le succès. Après la création triomphale de *Rienzi* en 1842, il y devient Kapellmeister en 1843. C'est l'occasion d'y donner *Le Vaisseau fantôme* ainsi que *Tannhäuser* (1845). Le compositeur achève *Lohengrin* en 1848 et jette les bases de ce qui deviendra sa quadrilogie *L'Anneau du Nibelung*.

Son engagement dans les milieux anarchistes et sa participation à l'insurrection de 1849 lui valent de se trouver sous le coup d'un mandat d'arrêt. Il quitte alors l'Allemagne et s'installe à Zurich, dans une situation financière difficile. Il continue d'affiner les orientations de son esthétique, et rédige plusieurs ouvrages où il expose entre autres ses théories sur l'œuvre d'art totale : *L'Art et la Révolution*, *L'Œuvre d'art de l'avenir*, *Opéra et drame*. C'est aussi l'époque de la parution de son pamphlet antisémite *Le Judaïsme dans la musique*. Le travail sur le *Ring* se poursuit, avec l'achèvement du livret et la composition de *L'Or du Rhin* et de *La Walkyrie*. Mais Wagner, enivré de sa passion pour Mathilde Wesendonck, l'épouse de son mécène de l'époque, s'arrête en plein milieu de *Siegfried* pour composer *Tristan et Isolde* (1857-1859). Un nouveau séjour parisien, à la fin de la décennie, s'achève sur le scandale de la création de *Tannhäuser*; en 1862, Wagner peut enfin retourner en Allemagne. Sa séparation définitive d'avec Minna précède de peu sa rencontre avec Louis II de Bavière, qui sera pour lui un protecteur incroyablement dévoué. Les années suivantes sont celles de la naissance des enfants de Wagner et Cosima von Bülow (qu'il pourra épouser en 1870), de la création triomphale de *Tristan et Isolde* (1865) ainsi que de la composition des *Maîtres chanteurs de Nuremberg* et de la reprise du travail sur le *Ring*, partiellement créé en 1869 et 1870. En parallèle, il écrit son autobiographie (*Ma vie*)

et publie son essai sur Beethoven. Les dernières années de sa vie voient Wagner occupé à réaliser son rêve d'un festival entièrement dédié à son œuvre, où *L'Anneau du Nibelung* pourrait être créé dans les conditions qu'il désire. L'année 1872 est marquée par le début des travaux de construction à Bayreuth, et après d'importants efforts pour

réunir les fonds nécessaires, le premier festival, consacré au *Ring* achevé, a lieu en 1876. C'est à la fois un immense succès et un désastre financier, et il faut attendre 1882 pour une deuxième édition, à l'occasion de laquelle est créé *Parsifal*, dernière œuvre du compositeur qui meurt l'année suivante à Venise.

Paul Hindemith

Né en 1895, Paul Hindemith a commencé sa carrière à Francfort-sur-le-Main : après des études de violon et de composition au conservatoire de la ville, il est nommé en 1915 premier violon à l'Opéra. L'expérience de la guerre provoque son engagement dans le camp de la « révolution musicale » et son opposition au romantisme déclinant : alto du célèbre Quatuor Amar, il fait de cet ensemble qu'il a cofondé le parangon de la nouvelle musique allemande. Si le Festival de Donaueschingen (puis de Baden-Baden), créé dans les années immédiates d'après-guerre, lui offre un écrin de choix pour les créations de ses œuvres (notamment du cycle de lieder *Das Marienleben*, de ses *Kammermusiken* et de sa *Suite* « 1922 » pour piano) et la défense du courant de la nouvelle Objectivité, son rayon d'action ne se limite pas au seul militantisme esthétique réservé à l'« élite culturelle ». Il est au même moment partie prenante dans le monde musical comme compositeur d'opéras (*Mörder, Hoffnung der Frauen* et *Sancta Susanna*, puis son

chef-d'œuvre « néoclassique » *Cardillac* en 1926) et de nombreuses pièces pour le répertoire éducatif naissant, pédagogue (Schreker lui confie en 1927 une classe de composition au Conservatoire de Berlin), ainsi que catalyseur de recherches (il contribue à la redécouverte du répertoire préclassique et entame des expériences sur les nouvelles technologies appliquées à la composition). Après que l'ensemble de son œuvre a été dénoncé comme exemplaire du « bolchevisme culturel » par les nazis, le compositeur s'éloigne du Conservatoire de Berlin (1935), pour finalement démissionner de l'institution (1937). À la même époque, il livre son opus magnum, l'opéra *Mathis der Maler*, créé en Suisse, et travaille à un vaste ouvrage théorique, *Unterweisung im Tonsatz*, aujourd'hui encore un des piliers de tout curriculum de composition aux États-Unis. Son émigration aux États-Unis, via la Turquie, se conclut par l'adoption de la citoyenneté américaine en 1946. Bien que rapidement intégré outre-Atlantique dans le circuit académique (il est directeur du département de

la musique à Yale de 1940 à 1953, où il compose le très didactique *Ludus tonalis* pour piano), Hindemith songe à retourner dans l'Europe de ses années de jeunesse et de maturité. En 1953, il s'installe en Suisse et entame une ultime carrière comme chef d'orchestre et compositeur (d'opéra, encore et toujours, avec *Die Harmonie der Welt*),

souvent en porte-à-faux avec les pratiques de l'avant-garde musicale du moment, parfois décrié comme appartenant à un temps révolu, mais toujours respecté pour l'intégrité de son métier et l'authenticité de son engagement. Il décède en 1963 dans la ville où il avait connu ses premiers succès, Francfort-sur-le-Main.

Antonín Dvořák

Né en 1841 dans une famille modeste où les moments de loisir étaient largement consacrés à la musique, Antonín Dvořák apprend le violon, le piano et l'orgue. Après l'école d'orgue de Prague (1857-1859), il commence sa carrière comme altiste dans un orchestre de danse, puis au Théâtre provisoire (1862-1871), où il joue sous la baguette de Smetana. Il commence également à composer : parti du romantisme classique (1861-1865), il s'oriente vers la nouvelle école allemande (1866-1871). Après le succès de sa cantate patriotique *Hymnus*, la débâcle de son opéra *Le Roi et le Charbonnier* en 1873 le pousse à abandonner le néo-romantisme wagnérien pour revenir à un ordre classique, qui accueillera l'esprit du folklore national et slave. Organiste à Saint-Adalbert entre 1874 et 1877, Dvořák se rapproche aussi du folklore. Or, en 1877, Brahms (qui deviendra un ami durable) repère ses *Duos moraves* et le recommande à son éditeur berlinois Simrock. Songeant au succès des *Danses hongroises* de Brahms, Simrock commande à Dvořák des *Danses*

slaves : du jour au lendemain, Dvořák perce sur la scène internationale. Sa « période slave » se poursuit jusqu'au début des années 1880 (incluant les *Mélodies tziganes*, la *Symphonie n° 6*, l'opéra *Dimitri*). Le succès londonien du *Stabat Mater* en 1883 lui vaut sa première invitation en Angleterre. De 1884 à 1896, ses voyages réguliers sont assortis d'importantes commandes britanniques (la cantate *Les Chemises de noces*, la *Symphonie n° 7*, l'oratorio *Sainte Ludmila*) et de créations mondiales (dont le *Requiem* et le *Concerto pour violoncelle*). La faveur anglo-saxonne conforte la renommée internationale de Dvořák. Le tournant des années 1880-1890 est marqué par le succès de l'opéra *Le Jacobin*, une tournée en Russie (à l'invitation de Tchaïkovski) et le début de cours de composition au Conservatoire de Prague. Perçu comme l'instigateur d'un style national américain en musique, Dvořák est invité à diriger le Conservatoire national de musique d'Amérique, situé à New York, et à y enseigner la composition. Après une vaste tournée d'adieu en Bohême,

il séjourne en Amérique de 1892 à 1895, composant la *Symphonie n° 9* dite « *Du Nouveau Monde* », le *Quatuor à cordes en fa majeur « Américain »*, le *Quintette à cordes en mi bémol*, les *Chants bibliques*. Avec son *Quatuor n° 14*, Dvořák clôt sa production instrumentale pure à la fin de 1895. En 1896 viendront les quatre poèmes symphoniques d'après K. J. Erben : *L'Ondin*, *La Fée de midi*, *Le Rouet d'or*, *Le Pigeon*. Dans ses dernières années, Dvořák se consacre exclusivement à l'opéra. Comique, le conte de

fées produit *Le Diable et Catherine* ; mythique et « fin de siècle », il donne naissance au chef-d'œuvre lyrique *Rusalka*. Dvořák puisera à la littérature universelle dans *Armide*. Il complète l'apport de Smetana à la musique nationale tchèque par la musique instrumentale non programmatique, la mélodie, la cantate et la musique sacrée. Et par son approche différente de l'opéra et du poème symphonique, orientée vers la ballade et le conte dans ses meilleures réussites. Dvořák meurt brutalement à Prague le 1^{er} mai 1904.



Partenaire de la Philharmonie de Paris

met à votre disposition ses taxis pour faciliter
votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

Riccardo Muti

Les interprètes

Riccardo Muti est l'un des chefs d'orchestre les plus éminents de notre époque. En 2010, lorsqu'il devient le dixième directeur musical du Chicago Symphony Orchestra (CSO), il a déjà derrière lui plus de quarante ans d'expérience passés à la tête du Maggio Musicale Fiorentino (1968-1980), du Philharmonia Orchestra (1973-1982), du Philadelphia Orchestra (1980-1992) et du Teatro alla Scala de Milan (1986-2005). Il a étudié le piano avec Vincenzo Vitale au Conservatoire San Pietro a Majella de Naples, sa ville natale, puis la composition et la direction d'orchestre au Conservatoire Giuseppe Verdi de Milan où ses professeurs étaient, entre autres, Bruno Bettinelli et Antonino Votto (assistant d'Arturo Toscanini à la Scala). Après avoir remporté le concours de direction d'orchestre Guido Cantelli (à l'unanimité du jury) à Milan en 1967, la carrière de Riccardo Muti s'est rapidement développée. Herbert von Karajan l'a invité à diriger lors du Festival de Salzbourg en 1971, et depuis Riccardo Muti entretient des relations étroites avec le festival et avec les Wiener Philharmoniker. En 1992, lorsqu'il a dirigé le concert du 150^e anniversaire des Wiener Philharmoniker, il a reçu l'Anneau d'or en signe d'estime et d'affection et, en 2001, la Médaille d'or Otto Nicolai pour contributions artistiques exceptionnelles envers l'orchestre. Il est également récipiendaire d'une médaille d'argent du Mozarteum de Salzbourg pour sa contribution

à la musique de Mozart et du Golden Johann Strauss Award de la Société Johann Strauss de Vienne. Il est membre honoraire de la Gesellschaft der Musikfreunde (Société des Amis de la Musique), de la Hofmusikkapelle de Vienne, des Wiener Philharmoniker et de la Staatsoper de Vienne. En 1986, Riccardo Muti devient directeur musical du Teatro alla Scala de Milan. Au cours de ses dix-neuf années de mandat, il a dirigé le répertoire lyrique et symphonique allant du baroque au contemporain, menant également des centaines de concerts avec la Filarmonica della Scala et faisant le tour du monde avec la troupe d'opéra et l'orchestre. Son mandat de directeur musical a amené à la réouverture triomphale de l'opéra restauré avec *L'Europa riconosciuta* de Salieri, commandé à l'origine pour la représentation inaugurale de la Scala en 1778. Riccardo Muti a reçu des distinctions honorifiques de la part de nombreux pays, tels son pays natal l'Italie, l'Allemagne, la Grande-Bretagne, la Russie, le Vatican. En 2010, il est fait officier de la Légion d'honneur par la France. Il est également récipiendaire du Prix Wolf en Israël, du Prix Birgit Nilsson en Suède, du Prix Prince des Asturies en Espagne et du Praemium Imperiale au Japon. Il a reçu plus de vingt diplômes honorifiques d'universités du monde entier. Passionné par l'enseignement aux jeunes musiciens, Riccardo Muti a fondé l'Orchestra Giovanile Luigi Cherubini en 2004 et le Riccardo Muti Italian Opera Academy en 2015.

À travers *Le vie dell'Amicizia*, un projet du Festival de Ravenna, il a dirigé dans des territoires troubles du monde afin d'attirer l'attention sur les questions civiques et sociales. Le vaste catalogue de Riccardo Muti va des répertoires symphoniques et lyriques traditionnels aux œuvres contemporaines. Il a également écrit *Verdi, l'italiano, Riccardo Muti: An Autobiography – First the Music, Then the Words*, ainsi que *Infinity Between the Notes: My Journey Into Music*, publié en mai 2019. Depuis sa nomination au CSO, Riccardo Muti a conquis le public de Chicago et du monde entier

grâce à sa création musicale et à son engagement à partager la musique classique. Son premier concert gratuit annuel en tant que directeur musical de l'orchestre a attiré plus de 25 000 personnes au Millennium Park. Il invite régulièrement les abonnés, les étudiants, les aînés et les personnes à faible revenu à assister, sans frais, à ses répétitions. Son engagement envers l'excellence artistique et la création d'un lien fort entre un orchestre et ses communautés continue d'amener le Chicago Symphony Orchestra à des niveaux toujours plus élevés de réussite et de renommée.

Chicago Symphony Orchestra

Le Chicago Symphony Orchestra (CSO), invariablement salué comme l'un des plus grands orchestres au monde, célèbre sa 129^e saison. En septembre 2010, le chef d'orchestre italien Riccardo Muti en est devenu le dixième directeur musical. Sa vision pour l'orchestre – approfondir son engagement avec la communauté de Chicago, nourrir son héritage tout en soutenant une nouvelle génération de musiciens et collaborer avec des artistes visionnaires – marque une nouvelle ère pour l'institution. Le CSO a été fondé en 1891 par Theodore Thomas, qui fut son premier directeur musical. D'illustres personnalités lui ont succédé : Frederick Stock, Désiré Defauw, Artur Rodzinski, Rafael Kubelak, Fritz Reiner, Jean Martinon, Sir

Georg Solti et Daniel Barenboim. Missy Mazzoli est l'actuelle « Mead » compositrice en résidence. Les musiciens du Chicago Symphony Orchestra commandent un vaste répertoire et exécutent chaque année plus de 150 concerts, la plupart au Symphony Center de Chicago et, depuis 1936, tous les étés au Festival de Ravinia. L'orchestre effectue également des tournées dans tous les États-Unis et à l'étranger. Depuis sa première tournée au Canada en 1892, il s'est produit dans vingt-neuf pays sur cinq continents au cours de soixante et une tournées internationales. Depuis 1916, les enregistrements ont joué un rôle essentiel dans la réputation internationale de l'orchestre : ils lui ont valu un total de 62 Grammy Awards

de la National Academy of Recording Arts and Sciences. En 2007, le Chicago Symphony Orchestra a lancé son propre label indépendant, CSO Resound. En 2010, le *Requiem* de Verdi, enregistré par le Chicago Symphony Orchestra et le Chicago Symphony Chorus sous la direction de Riccardo Muti, a remporté deux Grammy. Les auditeurs du monde entier peuvent également écouter l'orchestre grâce aux diffusions hebdomadaires de la série CSO Radio Broadcast sur les ondes de la WFMT et en ligne sur cso.org/Radio. Signalons aussi le succès sur YouTube de la *Symphonie n° 9* de Beethoven, dirigée par Riccardo Muti, qui a généré plus de 19 millions de vues.

Chaque année, la Chicago Symphony Orchestra Association (CSOA) est soutenue par des milliers de mécènes, de bénévoles et de donateurs. Le poste de directeur musical du Chicago Symphony Orchestra est subventionné à perpétuité par une donation généreuse de la Zell Family Foundation. Le travail du Negaunee Music Institute est soutenu par la Negaunee Foundation.

Bank of America est le sponsor de la tournée internationale du Chicago Symphony Orchestra.

BANK OF AMERICA 

Chicago Symphony Orchestra

Riccardo Muti

Directeur musical

Violons

Robert Chen, *concertmaster*
(*The Louis C. Sudler*

Chair, endowed by an anonymous benefactor)

Stephanie Jeong, *associate concertmaster* (*The Cathy and Bill Osborn Chair*)

David Taylor, *assistant concertmaster* *

Yuan-Qing Yu, *assistant concertmaster* *

So Young Bae §

Cornelius Chiu

Alison Dalton §

Gina DiBello

Kozue Funakoshi

Russell Hershov

Qing Hou

Blair Milton

Paul Phillips, Jr.

Sando Shia

Susan Synnestevedt

Rong-Yan Tang

Baird Dodge, *principal*

Sylvia Kim Kilcullen, *assistant principal*

Lei Hou

Ni Mei

Fox Fehling

Hermine Gagné

Rachel Goldstein

Mihaela Ionescu

Melanie Kupchynsky

Wendy Koons Meir

Matous Michal

Simon Michal

Aiko Noda

Joyce Noh

Nancy Park

Ronald Satkiewicz

Florence Schwartz

Altos

Li-Kuo Chang, *acting principal*
(*The Paul Hindemith Principal*

Viola Chair, endowed by an anonymous benefactor)

Catherine Brubaker

Younging Chen
Sunghee Choi
Wei-Ting Kuo
Danny Lai
Diane Mues
Lawrence Neuman §
Max Raimi
Weijing Wang

Violoncelles

John Sharp, *principal*
(*The Eloise W. Martin Chair*)
Kenneth Olsen, *assistant principal* (*The Adele Gidwitz Chair*)
Karen Basrak
Loren Brown
Richard Hirschl
Daniel Katz
Katinka Kleijn
David Sanders
Gary Stucka
Brant Taylor

Contrebasses

Alexander Hanna, *principal*
(*The David and Mary Winton Green Principal Bass Chair*)
Daniel Armstrong
Joseph DiBello
Robert Kassinger
Mark Kraemer §
Stephen Lester
Bradley Opland

Harpes

Sarah Bullen, *principal* §
Lynne Turner

Flûtes

Stefán Ragnar Höskuldsson,
principal (*The Erika and Dietrich M. Gross Principal Flute Chair*)
Emma Gerstein
Jennifer Gunn

Piccolo

Jennifer Gunn

Hautbois

William Welter, *principal*
(*The Nancy and Larry Fuller Principal Oboe Chair*)
Michael Henoeh,
assistant principal
(*The Gilchrist Foundation Chair*)
Lora Schaefer
Scott Hostetler

Cor anglais

Scott Hostetler

Clarinettes

Stephen Williamson,
principal
John Bruce Yeh,
assistant principal
Gregory Smith
J. Lawrie Bloom
John Bruce Yeh

Bassons

Keith Buncke, *principal*
William Buchman,
assistant principal
Dennis Michel
Miles Maner

Contrebasson

Miles Maner

Cors

David Cooper, *principal*
Daniel Gingrich,
associate principal
James Smelser
David Griffin
Oto Carrillo
Susanna Gaunt

Trompettes

Esteban Batallán, *principal*
(*The Adolph Herseth Principal Trumpet Chair, endowed by an anonymous benefactor*)

Mark Ridenour,
assistant principal
John Hagstrom
*(The Pritzker Military Museum
& Library Chair)*
Tage Larsen

Trombones

Jay Friedman, *principal*
*(The Lisa and Paul Wiggin
Principal Trombone Chair)*
Michael Mulcahy
Charles Vernon

Tuba

Gene Pokorny, *principal*
*(The Arnold Jacobs Principal
Tuba Chair, endowed
by Christine Querfeld)*

Timbales

David Herbert, *principal*
(The Clinton Family Fund Chair)
Vadim Karpinos,
assistant principal

Percussions

Cynthia Yeh, *principal*
*(The Dinah Jacobs
[Mrs. Donald P. Jacobs]
Principal Percussion Chair)*
Patricia Dash
Vadim Karpinos
James Ross

Musiciens supplémentaires

Violon

Ying Chai

Altos

Roger Chase
Di Shi
Tamae Clara Takarake

Violoncelle

Linc Smelser

Contrebasses

Theodore Gabrielides
Christopher Polen

Harpe

Julia Coronelli

Saxophone

J. Michael Holmes

Clavier

Peter Henderson

Bibliothécaires

Peter Conover, *principal*
Carole Keller
Mark Swanson

* Les solistes assistants
sont présentés par ordre
d'ancienneté.

§ En congé.

*Le poste de directeur musical
du Chicago Symphony Orchestra
est subventionné à perpétuité
par une donation généreuse de
la Zell Family Foundation.*

*La chaire Louise H. Benton Wagner
est actuellement inoccupée.*

*Les pupitres des cordes du
Chicago Symphony Orchestra
obéissent à un placement tour-
nant. Les musiciens assis derrière
les solistes et co-solistes changent
de place toutes les deux semaines
et apparaissent par ordre alpha-
bétique. Les percussionnistes
apparaissent également par
ordre alphabétique.*



CHICAGO SYMPHONY ORCHESTRA
RICCARDO MUTI MUSIC DIRECTOR



The Chicago Symphony Orchestra is grateful to Bank of America for its generous support as the International Tour Sponsor of the CSO.

BANK OF AMERICA 

BONS PLANS

ABONNEZ-VOUS

Bénéficiez de réductions de 15% à partir de 3 concerts au choix et de 25% à partir de 6 concerts au choix.

MARDIS DE LA PHILHARMONIE

Le premier mardi de chaque mois à 11h, sur notre site internet, des places de concert du mois en cours, souvent à des tarifs très avantageux.

FAITES DÉCOUVRIR LES CONCERTS AUX PLUS JEUNES

Les enfants de moins de 15 ans bénéficient d'une réduction de 30%.

BOURSE AUX BILLETS

Revendez ou achetez en ligne des billets dans un cadre légal et sécurisé.

MOINS DE 28 ANS

Bénéficiez de places à 8€ en abonnement et à 10€ à l'unité.

TARIF DERNIÈRE MINUTE

Les places encore disponibles 30 minutes avant le début du concert sont vendues sur place de 10 à 30€. Ces tarifs sont réservés aux jeunes de moins de 28 ans, aux personnes de plus de 65 ans, aux demandeurs d'emploi et aux bénéficiaires des minima sociaux.



VOUS AIMEZ LA MUSIQUE, NOUS SOUTENONS CEUX QUI LA FONT

Depuis plus de 30 ans,
Mécénat Musical Société Générale
est partenaire de la musique classique.

**C'EST VOUS
L'AVENIR**



**MECENAT
MUSICAL**
SOCIETE GENERALE